

cateur, nous nous disons et nous sommes bien réellement des croyants ; mais que notre foi est faible et timide ! L'homme qui croit fermement remuerait des montagnes et nous, nous nous arrêtons hésitants devant le plus léger obstacle qui gêne notre marche ! »

Mais essayons d'analyser le discours :

« ... *L'esprit de foi* se développe en nous par le concours simultané de la grâce et de nos efforts personnels. — Nos efforts personnels sont de deux sortes. Les uns consistent dans l'étude et l'examen approfondi des arguments capables d'éclairer notre intelligence et d'émouvoir notre cœur ; travail difficile, ingrat, qui reste l'apanage exclusif d'un petit nombre, car il exige des labeurs assidus, prolongés, impossibles sans une préparation spéciale et sans quelques aptitudes naturelles. Il exige en outre un genre de vie à part, favorable à la poursuite de ces absorbantes spéculations. Au surplus, serait-elle plus facilement réalisable, cette première forme de notre activité resterait dangereuse pour beaucoup, car elle risque de dégénérer en querelles de mots, en minuties irritantes, choses vaines, déclare saint Paul, choses inutiles, choses insensées, plutôt faites pour dépiler que pour édifier, pour diviser que pour unir ; inconvénients que nous épargnera l'autre façon de concourir au développement de l'esprit de foi. En effet, il ne s'agit plus d'un travail compliqué, subtil, prolongé, d'un travail inabordable pour le grand nombre, mais il s'agit d'un travail possible à tous, facile pour tous, puisqu'il suffit d'y employer ses yeux, ses oreilles, son bon sens. Ce travail consiste dans l'observation de certaines réalités qui existent à côté de nous, devant nous, qui nous investissent, nous envahissent, en présence et sous l'influence desquelles nous vivons, sans même les remarquer, et pourtant, rien ne les dissimule, rien ne les défigure, rien sinon une certaine inattention routinière de notre part, mais en dépit de notre inattention, ces réalités d'une beauté supérieure s'attestent à nous, elles nous appellent, elles nous parlent, car elles sont visibles, elles sont vivantes, elles saisissent toutes nos facultés, elles saisissent nos sens, elles saisissent notre nature humaine tout entière et dans un langage à notre portée elles nous racontent les splendeurs de la divinité.

« L'Eglise s'empare aujourd'hui d'une parole de son divin Chef, elle fait valoir un argument qu'il proposait lui-même à ses apôtres quelques heures avant d'entrer en agonie : « *Alioquin propter opera mea credite...* Croyez en moi, du moins, à cause de mes œuvres. »

Dans un document officiel émané du Concile du Vatican, l'Eglise dit à ceux qui hésitent, à ceux qui doutent, à ceux qui se heurtent encore à des objections plus captieuses que sérieuses, elle leur dit : mais si vous ne saisissez pas la force démonstrative de mes raisonnements, laissez au moins parler les faits et croyez à cause de mes œuvres : *Alioquin propter opera mea credite.*

« Car ces œuvres vous attesteront la vérité de ce que je vous